

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Pays de Porcelaine (20/24)

Pendant que le Bûcheron fabriquait une échelle avec le bois trouvé dans la forêt, Dorothée se reposait, épuisée par la longue marche. Le Lion se blottissait également pour dormir, et Toto se couchait à côté de lui.

Pendant que le Bûcheron travaillait, l'Épouvantail l'observait et disait :

« Je ne comprends pas pourquoi ce mur est là, ni de quoi il est fait. »

« Ne vous préoccupez pas du mur, détendez votre cerveau, » répliquait le Bûcheron. « Une fois que nous l'aurons escaladé, nous découvrirons ce qui se cache de l'autre côté. »

Après un moment, l'échelle était achevée. Bien qu'elle semblât maladroite, le Bûcheron en Fer Blanc était convaincu de sa solidité et de son adéquation à leur but. L'Épouvantail réveillait Dorothée, le Lion et Toto pour leur annoncer que l'échelle était prête. Il grimpa en premier, mais sa maladresse obligea Dorothée à le suivre de près et à le retenir pour l'empêcher de chuter. Une

fois sa tête dépassait le sommet du mur, l'Épouvantail s'exclamait : « Oh là là ! »

« Allez-y, » s'exclamait Dorothée.

Alors l'Épouvantail montait plus haut et s'asseyait au sommet du mur. Dorothée mettait sa tête par-dessus et criait : « Oh là là ! » comme l'avait fait l'Épouvantail.

Ensuite, Toto arrivait et se mettait immédiatement à aboyer, mais Dorothée le faisait taire.

Le Lion grimpait ensuite l'échelle, suivi de près par le Bûcheron en Fer Blanc. Tous deux, une fois parvenus au sommet, s'écriaient : « Oh là là ! » Lorsqu'ils étaient tous assis en rangée au sommet, ils observaient en bas et découvraient une vue étrange.



Devant eux se trouvait une vaste étendue de terre, son sol lisse, brillant, blanc comme le fond d'une immense assiette. De nombreuses maisons, toutes en porcelaine et peintes dans des teintes éclatantes, étaient dispersées alentour. Ces demeures étaient petites, la plus grande d'entre elles n'excédant pas la taille de Dorothée. Des charmantes petites étables, entourées de clôtures en porcelaine, complétaient le paysage. Des troupeaux de vaches, de moutons, de chevaux, de cochons et de poules, tous en porcelaine, étaient regroupés çà et là.

Cependant, ce qui intriguait le plus étaient les habitants de ce pays bizarre. Parmi eux se trouvaient des laitières et des bergères vêtues de corsages aux teintes éclatantes, ornées de taches dorées sur leurs robes. Des princesses étaient revêtues des plus somptueuses robes d'argent, d'or et de pourpre, tandis que des bergers portaient des culottes courtes rayées de rose, de jaune et de bleu, avec des boucles dorées sur leurs chaussures. Des princes portaient des couronnes de bijoux sur la tête, revêtant des robes d'hermine et des pourpoints en satin, tandis que des clowns étranges arboraient des robes à volants, des taches rouges sur leurs joues et des bonnets pointus. Et, le plus étrange de tout, ces gens étaient entièrement en porcelaine, y compris leurs vêtements, et si petits que le plus grand d'entre eux ne dépassait pas le genou de Dorothée.

Au début, personne ne prêtait attention aux voyageurs, à l'exception d'un petit chien en porcelaine violet, au crâne disproportionné. Il s'approchait du mur et leur aboyait d'une petite voix, avant de s'enfuir à nouveau.

« Comment allons-nous descendre ? » demandait Dorothée.

Trouvant l'échelle trop lourde pour la tirer, l'Épouvantail tombait du mur, tandis que les autres sautaient sur lui pour amortir la chute sur le sol dur. Évidemment, ils prenaient soin de ne pas atterrir sur sa tête ni de se piquer les pieds avec les épingles. Une fois tous descendus en sécurité, ils ramassaient l'Épouvantail, dont

le corps était complètement écrasé, et tapotaient sa paille pour lui redonner forme.

« Nous devons traverser cet endroit étrange pour atteindre l'autre côté, » expliquait Dorothee, « car ça sera imprudent de prendre un autre chemin que celui plein Sud. »

Ils entamaient leur traversée du pays des gens en porcelaine, et la première rencontre qu'ils faisaient était avec une laitière en porcelaine qui trayait une vache en porcelaine. Alors qu'ils approchaient, la vache donnait soudain un coup de pied, renversant le tabouret, le seau, et même la laitière elle-même, tous tombant sur le sol en porcelaine avec un grand bruit.

Dorothee était choquée de voir que la vache avait cassé sa jambe, et que le seau était en plusieurs petits morceaux, tandis que la pauvre laitière avait une égratignure sur son coude gauche.

« Voilà ! » criait la laitière en colère. « Regardez ce que vous avez fait ! Ma vache a cassé sa jambe, et je dois l'emmener chez le réparateur pour la lui recoller. Que voulez-vous en venant ici et en effrayant ma vache ? »

« Je suis vraiment désolée, » répondait Dorothee. « S'il vous plaît, pardonnez-nous. »

Mais la jolie laitière était bien trop contrariée pour répondre. Boudeuse, elle ramassait la jambe et emmenait sa vache, la pauvre bête boitant sur trois pattes. En les quittant, la laitière lançait de nombreux regards de reproche aux étrangers maladroits, tenant son coude éraflé près de son côté.

Dorothée était très affligée par cet accident.

« Il faut être très prudent ici, car nous risquons de blesser ces jolies petites personnes et elles ne s'en remettraient jamais » prévenait le Bûcheron au bon cœur.

Un peu plus loin, Dorothée rencontrait une jeune princesse magnifiquement habillée, qui s'arrêtaient brusquement en apercevant les étrangers et commençait à s'enfuir.

Dorothée, curieuse de voir la princesse de plus près, se mettait à la poursuivre. Mais la fille en porcelaine criait :

« Ne me poursuivez pas ! Ne me poursuivez pas ! »

Sa voix tremblante dissuadait Dorothée, qui s'arrêtait et demandait : « Pourquoi pas ? »

« Parce que si je cours, je pourrais tomber et me casser, » répondait la princesse en s'arrêtant elle aussi à une distance prudente.

« Mais ne pourriez-vous pas être réparée ? » demandait Dorothée.

« Oh, oui. Mais on n'est jamais aussi joli après avoir été réparé, » répondait la princesse.

« Je comprends, » disait Dorothée.

« Maintenant, il y a M. Joker, l'un de nos clowns, » poursuivait la dame en porcelaine, « qui essaye toujours de se tenir sur la tête. Il se cassait tellement souvent qu'il avait été réparé en plusieurs endroits, et il n'est plus joli du tout. Le voilà qui vient maintenant, vous pouvez voir par vous-même. »

En effet, un petit clown joyeux s'approchait d'eux en marchant, et Dorothée pouvait voir qu'en dépit de ses jolis vêtements rouges, jaunes et verts, il était complètement couvert de fissures. Il courait dans tous les sens et ça se voyait clairement qu'il avait été réparé en plusieurs endroits.

Le clown mettait ses mains dans ses poches, et après avoir gonflé ses joues et hoché la tête avec insolence, il disait :

« Ma belle dame, pourquoi regardez-vous le pauvre vieux M. Joker ? Vous êtes aussi raide et guindée comme si vous avez mangé un poker ! »

« Soyez tranquille, monsieur ! » répétait la princesse.
« Ne remarquez-vous pas qu'ils sont des étrangers, et qu'ils doivent être traités avec respect ? »

« Eh bien, c'est une forme de respect, je suppose, » déclarait le clown, et il se plaçait aussitôt sur la tête.

« N'accordez pas d'importance à M. Joker, » disait la princesse à Dorothée. « Sa tête était bien fêlée, ce qui le rendait un peu fou. »

« Oh, il ne me dérange pas du tout, » déclarait Dorothée. « Mais vous êtes tellement belle que je suis sûre de pouvoir vous aimer tendrement. Ne voudrez-vous pas que je vous ramène au Kansas, pour vous poser sur la cheminée de tante Em ? Je peux vous transporter dans mon panier. »

« Cela me rendrait très malheureuse, » répondait la princesse en porcelaine. « Ici, dans notre pays, nous vivons heureux, nous pouvons parler et nous déplacer librement. Mais dès que l'un d'entre nous est emmené, ses articulations se raidissent, et il ne peut que se tenir droit et sembler beau. Bien sûr, c'est ce que nous sommes censés faire lorsque nous sommes sur les cheminées, les armoires et les tables de salon, mais notre vie est bien plus agréable ici, dans notre propre pays. »

« Je ne voudrais jamais vous rendre malheureuse ! » s'exclamait Dorothée. « Alors je vais juste dire au revoir. »

« Adieu, » répondait la princesse.

Ils avançaient prudemment à travers le pays des gens en porcelaine. Tous les petits animaux et les habitants s'écartaient de leur chemin, craignant que les étrangers ne les cassassent. Après une heure ou deux, les voyageurs atteignaient l'autre côté du pays et découvraient un second mur en porcelaine.

Celui-ci n'était pas aussi élevé que le premier. En se tenant sur le dos du Lion, ils parvenaient tous à grimper dessus. Par la suite, le Lion rassemblait ses pattes sous lui et sautait par-dessus le mur. Mais juste au moment où il sautait, il renversait une église en porcelaine avec sa queue et la réduisait en morceaux.

« C'était vraiment dommage, » remarquait Dorothée. « Mais je pense sincèrement que nous avons eu de la chance de ne pas causer plus de dégâts à ces petites personnes que de briser une jambe de vache et une église. Elles sont si fragiles ! »

« Oui, elles sont fragiles, » disait l'Épouvantail. « Je suis reconnaissant d'être fait de paille et de ne pas être aussi fragile. Il y a pire que d'être un Épouvantail après tout. »